

08 MARS AU 23 AOÛT 2015

PALAIS GALLIERA

10, AVENUE PIERRE 1° DE SERBIE 75116 PARIS www.palaisgalliera.paris.fr

AVEC LE SOUTIEN DE

SWAROVSKI





















JEANNE LANVIN 8 MARS – 23 AOÛT

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P. 3
SCÉNOGRAPHIE	P. 5
PARCOURS	P. 6
CATALOGUE	P. 17
EXTRAITS DU CATALOGUE	P. 18

- Le romancier des robes, Alber Elbaz
- Le patrimoine Lanvin
- La robe de style

REPÈRES BIOGRAPHIQUES	P. 22
ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES	P. 23
SWAROVSKI	P. 24
PARIS MUSÉES	P. 26
INFORMATIONS PRATIQUES	P. 27

CONTACTS PRESSE

Palais Galliera

Anne de Nesle Caroline Chenu 01 56 52 86 08 presse.galliera@paris.fr

Maison Lanvin

Direction de la communication Hania Destelle Charles-Henry Paradis 01 44 71 32 26 cparadis@lanvin.com

Swarovski

Xavier Hottinger 01 42 56 76 96 xavier.hottinger@swarovski.com

VISUELS DE PRESSE SUR DEMANDE

JEANNE LANVIN 8 MARS – 23 AOÛT COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Palais Galliera, en étroite collaboration avec Alber Elbaz, directeur artistique de Lanvin, célèbre la plus ancienne maison de couture française encore en activité. Consacrée à Jeanne Lanvin (1867-1946), cette première exposition parisienne réunit, en une centaine de modèles, les fonds exceptionnels du Palais Galliera et du Patrimoine Lanvin.

Mademoiselle Jeanne débute comme modiste en 1885. Dès 1889, elle ouvre une boutique «Lanvin (Mlle Jeanne) Modes » au 16 rue Boissy d'Anglas, avant d'obtenir son pas de porte en 1893 au 22 rue du Faubourg-Saint-Honoré. En 1897 sa fille unique, Marguerite, naît et devient sa première source d'inspiration, sa muse... La modiste entrevoit soudain un nouvel horizon en 1908 : le vêtement d'enfant. Elle crée, l'année suivante, un département jeune fille et femme. Jeanne Lanvin adhère alors au Syndicat de la couture et entre dans le monde très fermé des «Maisons de couture». Suivent les départements mariée, lingerie, fourrure et dès le début des années 1920, s'ouvrent les départements décoration et sport... En 1926, la femme d'affaires part à l'assaut de la mode masculine. Elle ouvre aussi des succursales à Deauville, Biarritz, Barcelone, Buenos-Aires, Cannes, Le Touquet... Le bleu Quattrocento ravi à Fra Angelico devient sa couleur fétiche... Pour célébrer les trente ans de sa fille, elle compose *Arpège* en 1927, le plus grand des parfums Lanvin. Le logo de la maison dessiné par Paul Iribe, représentant la couturière et Marguerite, est apposé sur le flacon boule réalisé par Armand-Albert Rateau. C'est ce même logo qui continue d'accompagner les créations Lanvin aujourd'hui.

Carnets de voyages, échantillons de tissus ethniques, bibliothèque d'art, Jeanne Lanvin n'aura de cesse de cultiver sa curiosité pour créer ses tissus, motifs et couleurs exclusifs. Jeanne Lanvin, c'est l'art de la matière et de la transparence, des broderies, surpiqûres, entrecroisés, spirales, découpes : la virtuosité du savoir-faire. C'est un parfait classicisme à la française avec des robes de style très xvIII^e – buste affiné, taille basse, jupe gonflée – dialoguant avec la ligne « tube » de l'Art déco, ses géométries en noir et blanc, sa profusion de rubans, cristaux, perles, fils de soie...

Travail, intuition, compréhension du monde moderne, le succès de cette femme discrète au destin exceptionnel est au rendez-vous. Alber Elbaz et le Palais Galliera vous invitent à rencontrer cette grande dame de la couture : Jeanne Lanvin.

AVEC LE SOUTIEN DE SWAROVSKI

Nadja Swarovski, Membre du Conseil d'Administration de Swarovski, commente : « Il est dans la mission de la Maison Swarovski de soutenir tous les projets qui mettent en œuvre un patrimoine d'exception. Celui de la Maison Lanvin apparaît comme une évidence ; dès la fin des années 1910, Jeanne Lanvin brode de cristaux ses robes du soir. Nous sommes honorés d'être associés à cette exposition qui rend hommage à l'une des plus grandes figures de la haute couture.»

DIRECTION ARTISTIQUE

Alber Elbaz, directeur artistique de la maison Lanvin, assisté de Laure Harivel, Katy Reiss et Romain Stiegler

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Olivier Saillard, directeur du Palais Galliera

DIRECTION SCIENTIFIQUE

Sophie Grossiord, conservateur général au Palais Galliera, assistée de Christian Gros

JEANNE LANVIN 8 MARS – 23 AOÛT SCÉNOGRAPHIE

«Lors de mon premier jour chez Lanvin, on m'a présenté le logo. Un logo c'est un peu comme un nom de famille, celui de Lanvin c'est une mère et sa fille. Il résume à lui tout seul l'esprit de la maison.

Pour cette exposition, nous avons commencé à regarder les vêtements, les robes, l'intérieur des robes, les sentiments qui s'en dégagent. La grande question était de savoir comment les exposer. Je travaille depuis de nombreuses années sur les vitrines des boutiques, et j'adore le faire. Mais faire une exposition dans un musée est un travail différent car on utilise un autre vocabulaire. Or n'ayant jamais fait d'expositions, j'ai voulu apprendre d'Olivier Saillard et de son équipe.

Deux options s'offraient à nous : suivre l'histoire, en faisant une rétrospective très académique avec une succession de dates. Ou ressentir, aimer, admirer, toucher le cœur des visiteurs avec la beauté de ces vêtements et finir l'exposition comme sur un petit nuage.

Je pense que nous sommes arrivés à faire une exposition autour du rêve de la mode. Mon souhait est d'entendre les visiteurs dire «I love Jeanne Lanvin».

Alber Elbaz

DIRECTION ARTISTIQUE

Alber Elbaz, directeur artistique de la maison Lanvin, assisté de Laure Harivel, Katy Reiss et Romain Stiegler

MISE EN ŒUVRE DE LA SCÉNOGRAPHIE

Laurence Le Bris





JEANNE LANVIN 8 MARS – 23 AOÛT PARCOURS

I – SALON D'HONNEUR

DU LOGO AU NOIR & OR

Dès 1924, la maison adopte le célèbre logo dessiné par Paul Iribe inspiré d'une photographie prise lors d'une fête costumée, résumant à lui seul l'élan et l'amour que Jeanne Lanvin porte à sa fille Marguerite née en 1897. Ce logo dansant d'une femme et d'une enfant qui se tiennent par les mains, se décline sur des supports aussi variés que les papiers à en-tête, les boîtes d'emballage... et vient désormais habiller la griffe «Jeanne Lanvin». Le logo — mère et fille inséparables — se détache à l'or sur la célèbre boule noire d'Armand-Albert Rateau qui contiendra tous les parfums de la maison à partir de 1925. En 1927, le nom «Arpège» rend hommage au talent de pianiste de son enfant Marguerite devenue Marie-Blanche de Polignac à qui Jeanne Lanvin, mère éperdue d'amour, dédie pour ses trente ans la création du célébrissime parfum.



Jeanne Lanvin et sa fille Marguerite, 1907 © Patrimoine Lanvin



Parfum «Arpège», flacon boule noire, 1927 © Patrimoine Lanvin



Manteau «Lohengrin», 1931 Satin de soie lamé or surpiqué de fils de soie Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

Le matelassage est observé dans une multitude de vêtements d'origine traditionnelle. Chez Jeanne Lanvin, les surpiqûres traversant les tissus rustiques des vêtements traditionnels et folkloriques couvrent des surfaces soyeuses et délicates. Dès les années 1920, Jeanne Lanvin apprécie cette technique qui donne aux volumes un caractère rigide et souligne les formes simples.



Robe du soir «Walkyrie» aussi nommée «Brunehilde», 1935 Lamé or, soie bleu marine surpiquée Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

Inspirée par l'obi japonais, une large ceinture surpiquée s'achevant en traîne confère au modèle toute son originalité. Cette robe a appartenu à Alice Alleaume, élégante parisienne, liée au milieu de la mode et fidèle cliente de la maison dans les années 1930.

LE SAVOIR-FAIRE

Jeanne Lanvin, c'est l'art des broderies, de la matière et de la transparence, des surpiqûres, entrecroisés, spirales, découpes : la virtuosité du savoir-faire. C'est un parfait classicisme à la française avec des robes de style très xvIIII^e – buste affiné, taille basse, jupe ample – dialoguant avec la ligne « tube » de l'Art déco, ses géométries en noir et blanc, ses profusions de rubans, cristaux, perles, fils de soie... Jusqu'à mille ouvrières, petites mains, premières proposent des centaines de modèles par an. L'emploi des surpiqûres souvent matelassées, aux motifs géométriques parfaitement raccordés devient une signature à l'image du manteau «Lohengrin», des robes et boléro : «Phèdre», « Fouquet's », « Platine »... tout comme la virtuosité des applications et découpes, le jeu des transparences et de l'opacité avec les robes « Saturne », « Milady », « Grand soir », « Marguerite de la nuit » et « My Fair Lady »...



Robe « Neptune », hiver 1926-1927 Satin de soie noire, franges en biais de satin noir Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

Un savant jeu de longs rubans repliés, disposés en spirale, tempère la simplicité de la coupe et atteste le goût marqué de Jeanne Lanvin pour les franges, souvent placées de manière dissymétrique. Ce modèle connut un grand succès tant à Paris qu'à Biarritz, Deauville, Le Touquet Paris-Plage ainsi qu'en Espagne.



Manteau d'après-midi « Rarahu », été 1928

Toile de soie sauvage crème, lacet noir ciré Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

Savante juxtaposition de lacets noirs qui, à travers des interstices, laissent entrevoir la blancheur de la toile de soie, ce manteau raconte le goût de la couturière pour la géométrie soulignant la sobriété de la coupe.



Manteau, vers 1936
Satin de soie noir, applications
de drap de laine noir, boutons en
coroso noir et métal doré, brides en
passementerie noire fourrure

passementerie noire, fourrure Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

Chef-d'œuvre du fonds Lanvin conservé par le Palais Galliera, ce manteau provient de la garderobe de la comtesse Greffulhe.
La disposition en quinconce de rectangles qui se détachent ton sur ton sur un fond en satin n'est pas sans évoquer la géométrie d'un mur de briques, aux accents surréalistes.



Robe « My Fair Lady », 1939 Ruban biais en organdi blanc, fond en tulle noir, grand nœud en taffetas noir Patrimoine Lanvin © Katerina Jebb, 2014

« My Fair Lady » s'impose par le blanc qui vibre à distance. Jeanne Lanvin a choisi d'assembler finement un long ruban qu'elle a fixé sur un fond de tulle. Véritable défi, le ruban cousu donne une impression de robe à claire-voie d'une grande légèreté.

LE NOIR & BLANC

Portraits photographiques, garde-robe personnelle, papiers à en-tête, griffes de la maison où le logo noir se détache sur fond blanc et jusqu'aux modèles : « Orphée », « Passionnata », « Concerto », « Sèvres »... qui jouent sur le positif et le négatif, Jeanne Lanvin affiche, dès la fin des années 1910, une prédilection pour le noir et le blanc. Cette esthétique bicolore va de pair avec des jeux graphiques et géométriques qui domineront les années 1930.

LE BLEU LANVIN

La couleur fétiche de Jeanne Lanvin doit autant à Fra Angelico qu'aux vitraux gothiques. La litanie des noms de ses modèles évoque les multiples variations du coloris : «Vitrail », «Azur », «Ciel bleu », «Delft », «Lavande », «Firmament », «Bleu nuit », «Saphir », «Pervenche », «Indigo », «Lazuli », «Outremer »... bleu lavande, bleu roi, bleu dur, bleu vitrail, bleu marine... comme en témoignent les échantillons de l'album de la collection Biarritz. Bleues les ceintures, bleues les doublures... bleus les cartons d'invitation, boîtes d'emballage, flacons de parfum... Avec son département Lanvin Décoration, Jeanne Lanvin choisit avec Armand-Albert Rateau, créateur du célèbre flacon boule, un ton bleu pour le Théâtre Daunou, le même que pour la chambre et le boudoir de son hôtel particulier rue Barbet-de-Jouy (conservés aux Arts décoratifs), de ce bleu qui deviendra « le » Bleu Lanvin.



Robe « Concerto », hiver 1934-1935 Crêpe ivoire, col à cabochons en matière synthétique noire Collection Palais Galliera © Katerina Jebb. 2014

L'éclat des cabochons, très modernes, tempère la sobriété de la coupe. Le contraste avec la matité du crêpe, l'opposition du noir et blanc sont frappants. Cette robe témoigne de la simplicité monastique qui influence
Jeanne Lanvin.



Robe, 1911 Crêpe de soie imprimé noir et bleu à rayures, soutaches, tulle de soie bleu Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

Cette robe droite, à taille haute, est caractéristique du début des années 1910. On notera l'association du noir et du bleu nuit, déjà en vogue sous le Second Empire, la virtuosité des volants bordés de passepoils faits de la même soie rayée que la robe. Sur le col et les volants, le tulle fait jouer la transparence.



Nove de soit et Diraw, hiver 1935-1936 Velours de soie bleu nuit, broderies de paillettes métalliques argentées superposées Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

Cette longue tunique, très sobre dont les reflets du velours de soie tirent vers le bleu roi, évoque les anges de Fra Angelico. Telles un bijou, les superpositions de paillettes argentées de tailles dégradées, qui sont la signature des ateliers de broderie Lanvin, contrastent avec la simplicité du velours et jouent sur la lumière.

II – PETITE GALERIE

LA ROBE DE STYLE

«Le succès des robes de style composées par Lanvin, écrit Vogue en 1924, a toujours été tel que, très simplement, le modèle à jupe bouffante est devenu la "robe Lanvin"». Une ligne qui doit autant au xvIII e siècle qu'au Second Empire, aux paniers qu'à la crinoline se décline avec «Au temps jadis», « Un brin d'histoire », « Fêtes galantes », « Impératrice », « Versailles », « Vision d'antan », « Les Petites Filles Modèles »...

La robe de style, robe de *garden-party*, connaît son plein épanouissement chez Jeanne Lanvin dans les années 1920 et rencontre un succès jamais démenti pour une clientèle d'enfants, de jeunes filles et de femmes. Jane Renouardt, Raquel Meller, Yvonne Printemps, habillées par Lanvin à la ville et à la scène, en véhiculent l'image. Avec force volants, pétales, dentelles, rubans, cocardes, nœuds... une jupe très évasée, toujours longue en dépit des courants de la mode, montée sur cerclettes, cette silhouette à la taille fine, au corsage ajusté s'oppose radicalement à celle tubulaire des années 1920.



Robe de style «Marjolaine», été 1921

Taffetas de soie changeant bronze, reps jaune, dentelle mécanique argentée Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014 Les cocottes, dentelures savamment repliées à l'encolure, aux emmanchures, au bas de la robe sont très en vogue chez Lanvin dans les années 1920. Par le raffinement des détails et sa cocarde aux longs rubans, « Marjolaine » est une pièce emblématique déclinée pour femme et jeune fille à Paris, Cannes et Biarritz.



Robe de style « Colombine », hiver 1924-1925

Taffetas de soie ivoire, applications de velours de soie noir, broderies de grosses perles fines et de fils or, nœud en velours de soie rouge Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014 La teinte du taffetas est nacrée comme de la porcelaine. La ceinture et les applications de la jupe, les rouges orangés et les noirs intenses rappellent les laques de l'Extrême-Orient. Bordés de perles, les motifs circulaires surdimensionnés, que Jeanne Lanvin affectionne, évoquent un Japon stylisé jusqu'à l'abstraction.

III – GRANDE GALERIE

LES CHAPEAUX

Depuis ses débuts comme modiste, en 1885, dans sa boutique de chapeaux «Jeanne Lanvin» rue du Marché-Saint-Honoré puis au 16, rue Boissy d'Anglas, les chapeaux seront toujours présents comme l'accessoire indispensable pour compléter ses silhouettes.

L'ENFANT

Dès ses débuts, la maison Lanvin est placée sous le signe de la relation mère-enfant, indissociable de celle de Jeanne et de sa fille Marguerite, née en 1897. Sa première collection pour enfant vient des tenues créées pour sa fille Marguerite et ses poupées admirées autant par les autres fillettes que leurs mères qui passent commande. Chez Jeanne Lanvin, tenues pour enfant et pour adulte entretiennent des liens stylistiques très étroits, imprimant un caractère juvénile aux créations de la maison qui se déclinent pour femme et pour enfant ou jeune fille. Si l'emblématique robe de style est proposée en version réduite telle la robe «Les Petites Filles Modèles », la maison proposera également quelques tenues pour garçonnets.



Capote femme, 1912
Paille pain brûlé recouverte
d'ottoman de soie crème plissé au
dos; ruban en taffetas noir, décor de
roses en velours rouge vif, feuilles en
taffetas de soie puce; ruban
de maintien en taffetas noir
Collection Palais Galliera
© Katerina Jebb, 2014



Robe habillée d'enfant, 1914
Crêpe et mousseline de soie
ivoire, tulle soutaché de dentelle
métallique argent, franges en fils
métalliques argent, fleurs en taffetas
et mousseline de soie rose et vert
Collection Palais Galliera

© Katerina Jebb, 2014

LES ROBES-BIJOUX

En 1925, l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes se tient à Paris; la mode, comptant désormais parmi les arts décoratifs, est très largement représentée et Jeanne Lanvin y joue un rôle majeur. Au prestigieux pavillon de l'Élégance dévolu au grand luxe parisien, elle expose un ensemble de robes aussi précieuses que des bijoux, couvertes de perles, cristaux, lamés or et argent... dans les tons vert absinthe : « Lesbos » avec sa cape « Clair de lune », « La Duse », « Prélude », « Mille et Une Nuits ». À ces lignes tubulaires, elle oppose « La Cavallini » : une robe de style noire avec un nœud brodé surdimensionné accompagnée de « Rita », une cape rouge vif.



Robe «Lesbos», 1925
Satin de soie vert absinthe, broderies
de perles de verre et de tubes
argentés
Patrimoine Lanvin
© Katerina Jebb, 2014

Ce modèle parmi les « Mille et une nuit », « La Duse », « Prélude », « La Cavallini » exposées au Pavillon de l' Élégance en 1925, est la quintessence du style Lanvin. lci une robe-bijou dont deux galons de broderie libres forment un sautoir à deux rangs.



Robe «La Duse», 1925
Satin de soie et tulle vert absinthe,
broderies de perles, de cristaux
Swarovski et de tubes argentés
© Patrimoine Lanvin

Modèle présenté au Pavillon de l'Élégance, à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925.



Robe « Maharanée », 1925 Crêpe et satin de soie rose, broderies de perles fines en verre, de demitubes blancs et de fils métalliques or, applications de lamé or Patrimoine Lanvin

Modèle présenté au Pavillon de l'Élégance, à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925.

© Katerina Jebb, 2014



Robe «Salambo», 1925 Crêpe vert et gris, broderies de perles en verre turquoise et de perles noires Patrimoine Lanvin © Katerina Jebb, 2014

Modèle présenté au Pavillon de l'Élégance, à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925.

LES ROBES BRODÉES ET PERLÉES

Jeanne Lanvin installe au sein de sa maison trois ateliers de broderie. Les collections font la part belle aux luxuriantes broderies, entre exotisme et géométrisme, en vogue dans les années 1920. Brodés ou appliqués sur fond uni, les motifs se déploient en d'impressionnants décors naturalistes et figuratifs, telle la robe «Bel oiseau», souvent décentrés, disposés en diagonale, selon une asymétrie chère à Jeanne Lanvin. Dans les années 1930, flamboyance de l'ornement et classicisme cohabitent, boléros, cols et collets pailletés, bijoux en trompe-l'œil, ceintures rehaussent de leur brillance la sobriété des robes du soir.



Robe habillée, 1909 Mousseline de soie noire, applications de soutaches or à décor vermiculé, galon en lamé or soutaché Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

Le style Lanvin à ses débuts trouve ici sa plus parfaite expression à travers la ligne droite et la taille haute d'esprit Directoire, le raffinement des détails, les effets de transparence. Le décor vermiculé est une signature. Conservée au Palais Galliera, cette pièce issue de la prestigieuse garde-robe riche de près de 230 tenues et accessoires des années 1910 et 1920, a appartenu à Madame Combe Saint-Macary, cliente de la maison Jeanne Lanvin.



Ensemble du soir «Alcmène», 1929 Crêpe de soie rose, broderies de cristaux Swarovski et de tubes argentés Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

Cette copie du modèle porté par Valentine Tessier dans le rôle d'Alcmène dans la pièce de Giraudoux en 1929 est réalisée pour une cliente de la maison. Affirmant son goût pour le classicisme à l'orée des années 1930, Jeanne Lanvin rallonge ses robes. « Ce fut Amphitryon 38, dit Jeanne Lanvin, qui décida du succès des robes longues ».

LES INSPIRATIONS

Exotiques et ethniques

Si l'exotisme a toujours été une inépuisable source d'inspiration pour la mode, il trouve son point d'orgue dans les années 1920, aucune maison de couture n'échappant à ce courant. Aux décors inspirés par la Chine, la Turquie ou le Japon viennent s'ajouter les motifs décoratifs issus de l'empire colonial français, des répertoires aussi enrichis par les créations des ateliers de broderie des russes blancs venus se réfugier à Paris. Textiles rapportés de voyages ou achetés aux Puces, albums d'échantillons de broderies réalisées par les ateliers de la maison constituent, au même titre que sa riche bibliothèque de livres d'art, un précieux témoignage des recherches de Jeanne Lanvin.



Robe «Tirelire », 1920 Velours de coton noir, broderies de fils or et bleus Patrimoine Lanvin © Katerina Jebb, 2014

La riche bibliothèque de livres d'art de Jeanne Lanvin comptait une large proportion d'ouvrages consacrés aux arts et civilisation d'Extrême-Orient. Les broderies qui ornent ce modèle semblent inspirées du décor des bronzes de la Chine ancienne. Jeanne Lanvin les utilise en motifs placés – plastron et ponctuations sur les manches et le bas de la robe. Surdimensionnés, ces éléments sont traités dans des tonalités or et bleu qui, cette fois, évoquent les textiles chinois des



Robe « Donatienne », hiver 1920-1921

Crêpe de soie bleu et corail, velours de coton noir, broderies de corail, perles et fils de soie corail Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

«Donatienne» illustre l'influence russe qui prévaut au début des années 1920 et s'inspire des traditions de la paysannerie. La simplicité de la coupe contraste avec la préciosité du corail. Le rouge orangé associé au bleu cher à Jeanne Lanvin témoigne de son goût pour les subtilités chromatiques.



Manteau dalmatique du soir «Sigurd», aussi nommé «Lohengrin», été 1927 Taffetas de soie noir, broderies de paillettes et de fils métalliques

de palllettes et de fils métallique or et cuivre Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

Modèle au nom wagnérien, richement brodé de motifs orientaux, ce manteau dalmatique sans manches est en vogue à la fin des années 20. Celui-ci provient de la garde-robe de Natalie Clifford Barney.

Religieuses et médiévales

Vêtements et motifs liturgiques, lignes monacales imprègnent le travail de Jeanne Lanvin dès 1924 grâce au savoir-faire de ses ateliers qui subliment ces inspirations religieuses et médiévales. Comme La Légende Dorée parcourt la vie des saints, les titres de ses modèles : «Croisade», «Chevalier», «Lancelot», «Alléluia», «Angélus», «Oraison», «Reliquaire», «Vitrail»... sont autant d'invitations à entrer dans son imaginaire.

Géométrisme et Art déco

«Boulogne» et «Guilhem» préfigurent la tendance de la mode des années 20 inspirée par les grands courants du cubisme, de l'abstraction suivis par toutes les maisons de couture des plus avant-gardistes aux plus traditionnelles. Le jeu des contrastes entre le fond crème et les motifs noirs ou bleu marine de ces deux modèles - l'un, ponctué d'une ceinture corail - se radicalise par le recours au rythme, strictement répétitif, d'une succession de triangles identiques répartis en bandes verticales. Quant aux sweaters de la maison, ils offrent un panorama complet de ces possibilités offertes par le géométrisme et les décors inspirés par l'art abstrait.



Manteau du soir «Jupiter», 1920 Velours brodé de fils de métal or Patrimoine Lanvin © Katerina Jebb, 2014

La simplicité de la coupe ample s'oppose à la richesse du décor qui couvre le haut du dos et se prolonge à l'avant sur les parements du col châle, les poches et le bas des manches : des motifs géométriques au fil d'or influencés par les décors égyptiens, byzantins annonçant l'Art déco. À l'arrière, un effet de trompel'œil donne l'illusion d'un grand capuchon évoquant les tenues de certains officiants orthodoxes. La couleur violette inscrit ce manteau dans l'inspiration liturgique si chère à Jeanne Lanvin.



« Petit dîner », 1928-1929 Mousseline bleu marine, broderies de baguettes métalliques argentées et de cristaux Swarovski

Robe «Fausta» aussi nommée

Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

L'éclat des douze bracelets argentés, brodés en trompe-l'œil, vient relever la sobriété de la coupe Avec le bleu marine on retrouve les déclinaisons de sa couleur fétiche et avec la croix la citation de l'univers liturgique cher à Jeanne Lanvin. Dans l'application de ce motif sur un fond de mousseline s'exerce tout le talent des ateliers Lanvin.



Robe « Boulogne », été 1920

Crêpe beige, crêpe rouge, piqûres rouges, applications de velours bleu marine, broderies de perles blanches. Patrimoine Lanvin

© Katerina Jebb, 2014

Cette robe, proche du modèle «Guilhem» de la même collection, témoigne du travail de stylisation radical de Jeanne Lanvin. La gamme colorée et les motifs géométriques répétitifs évoquent un certain japonisme.

IV – PETITE GALERIE ET SALLE CARRÉE

LES MARIÉES

Vers 1909, Jeanne Lanvin ouvre un département spécifique « mariée » au sein de sa maison de couture et propose également des tenues de cérémonie et de cortège pour enfant et jeune fille, fidélisant, de mère en fille, une clientèle prestigieuse photographiée dans *Femina, Vogue, L'Art et la Mode, Excelsior Modes.*..

LE GRAND SOIR

Des robes du soir, des boléros, des manteaux d'exception où s'exerce le prodigieux savoir-faire des ateliers Lanvin contribuent au rayonnement de la maison de couture. A la veille du conflit mondial, l'été 1939 voit la haute couture briller de mille feux. Les robes du soir romantiques, larges et vaporeuses sont une invitation à la valse. « Paris fut rarement plus brillant. On voletait de bal en bal... se souvient Christian Dior. Craignant le cataclysme inévitable, on gardait l'espoir désespéré de l'éviter, et, de toute façon on voulait finir en beauté ». Les robes « Scintillante » et son boléro en trompe-l'œil, « Cyclone » et son réticule assorti en sont de merveilleux exemples. Lors de l'hiver 1945-1946, à la veille de la disparition de cette grande dame de la couture, son manteau du soir « Sérénade » dit aussi « Barcarolle » s'impose par son élégante sobriété; et aujourd'hui toujours.



Robe de mariée « Mélisande », été 1929

Mousseline de soie ivoire, applications de broderies de perles blanches, de perles fines et de fils métalliques or. Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

Cette robe de mariée associe à la simplicité de la coupe la richesse de l'ornement qui en souligne la structure. Les motifs décoratifs sont très proches de ceux utilisés par Armand-Albert Rateau dans les décors réalisés pour Lanvin Décoration.



Robe du soir «Bel oiseau», 1928
Taffetas noir, broderies de demitubes, cristaux Swarovski
et fils métalliques argent
Collection Palais Galliera
© Katerina Jebb. 2014

Brodé sur fond uni, le motif se déploie en un impressionnant décor naturaliste figurant un oiseau selon une asymétrie chère à Jeanne Lanvin.



Robe du soir «Scintillante», été 1939

Tulle noir et blanc, crêpe noir, broderies de paillettes, crêpe rose Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

«La grande robe du soir, c'est moi!» s'exclame Le Jardin des Modes à propos de cette robe dont le nom exprime la luxuriance. Un motif d'entrelacs de paillettes argentées composant le boléro vient en rappel souligner la taille. Le boléro dessiné en trompe-l'œil fait partie intégrante de cette robe du soir.



Manteau du soir « Sérénade » aussi nommé « Barcarolle », hiver 1945-1946 Taffetas de soie bleu marine Collection Palais Galliera © Katerina Jebb, 2014

Manteau du soir tout en taffetas aux volumineuses manches, «Sérénade» s'impose par son élégante sobriété. Résumant le savoir-faire des ateliers, rayonnant de la couleur bleue symbole de la maison, il reste une des ultimes créations de Jeanne Lanvin.



Manteau, 1937 Taffetas noir, broderies de paillettes dorées superposées Patrimoine Lanvin © Katerina Jebb, 201

Ce modèle spectaculaire est brodé de paillettes superposées, de taille décroissante, une technique qui permet de démultiplier les jeux de lumière tout en attestant l'excellence du travail des brodeuses, si spécifique aux ateliers Jeanne Lanvin.



Robe «La Cavallini», 1925
Taffetas noir, nœud brodé de fils
argent, de perles, de cristaux
Swarovski et de perles fines
Patrimoine Lanvin
© Katerina Jebb, 2014

Symbole du lien indéfectible unissant Jeanne Lanvin à sa fille, le nœud s'apparente à une signature. Ici surdimensionné, il envahit la robe de style « Cavallini, modèle présenté au Pavillon de l'Élégance, à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925.

JEANNE LANVIN 8 MARS – 23 AOÛT CATALOGUE



JEANNE LANVIN

Sous la direction de Sophie Grossiord Introduction Olivier Saillard Textes de Sophie Grossiord, Solène Béraud, Laurent Cotta, Christian Gros, Hélène Guéné, Sylvie Lécallier, Dean L. Merceron.

22 × 27,5 cm 352 pages 250 images Broché 45 euros

Éditions Paris Musées ISBN : 978-2-7596-0288-9

PRÉSENTATION DU CATALOGUE

L'ouvrage se veut le reflet de la première rétrospective parisienne consacrée à Jeanne Lanvin, fondatrice de la plus ancienne maison de haute couture encore en activité.

Le livre, par son approche chrono-thématique, mêle habilement la vie et l'œuvre de cette femme d'exception à travers une iconographie provenant du fonds du Palais Galliera complétée par des pièces majeures et documents d'exception conservés par le Patrimoine Lanvin.

Pour la présentation des pièces exposées, une campagne de prises de vue a été spécialement réalisée par la photographe Katerina Jebb.

LES ÉDITIONS PARIS MUSÉES

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux – autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité de leurs expositions temporaires. www.parismusees.paris.fr

JEANNE LANVIN 8 MARS – 23 AOÛT EXTRAITS DU CATALOGUE

LE ROMANCIER DES ROBES, ALBER ELBAZ

Olivier Saillard

Son nom est un peu son prénom. Son prénom s'écrit un peu comme son nom. Ses parents se sont-ils amusés au jeu des anagrammes? La lettre A prend la place de la lettre E. Chacune des deux occupe le premier et le second rôle tour à tour. L'une se cache quand l'autre apparaît. L'une s'évince, mais prend le pouvoir. La doublure n'est pas celle que l'on croit. Qui prendra le dessus? Alber joue avec effronterie. Un «Z» comme un zip achève ce patronyme que l'on imagine de scène. Pour autant, le créateur n'a jamais souhaité faire de son état civil une marque. Ne pensez pas qu'il se cache, espiègle lorsqu'il officie pour d'autres grands noms de mode. Qu'il s'agisse de Geoffrey Beene, Guy Laroche, Yves Saint Laurent, ou aujourd'hui Jeanne Lanvin, auxquels il offre sa vision de robes cousues et décousues, Elbaz n'apparaît jamais mieux que lorsqu'il feint de servir. D'une maison à l'autre, ses frontières stylistiques demeurent intactes. Alber Elbaz agit de même que ces grands auteurs qui ont su donner de leur talent en traduisant d'autres écrivains du patrimoine littéraire qu'ils admirent.

Son travail est le dessin, devenu une forme d'écriture offensive. Dès l'âge de 5 ans, dessiner était son occupation et sa préoccupation. À une institutrice admirée, il fit le cadeau, enfant, de tous les vêtements qu'elle portait et dont il avait enfermé les souvenirs quotidiens dans le trait. Il n'a jamais cessé depuis de dessiner. Toujours des robes pour des femmes aux visages imaginaires. Le livre de sa vie est parcouru de majuscules en jupes, de minuscules à volants, de parenthèses en pardessus et d'étoles de suspension... Alber Elbaz se dit amoureux des femmes et de leurs correspondances, qu'il collectionne et compile en architecture insensée de papier.

Griffonneur, correcteur, embellisseur, Alber Elbaz est né d'une mère peintre et d'un père coloriste qui possédait un salon de coiffure. L'historien de mode ne peut espérer mieux pour décrire celui dont les créations en tissu semblent tout droit sorties des tubes de l'enfance. Aux châssis et aux cheveux, il préfère la mousseline, le crêpe ou le satin des doublures qu'il adule tels des épidermes de fantaisie dans lesquels il a taillé son œuvre.

Cette généalogie artistique et insolite l'a conduit de Tel Aviv à New York, puis de New York à Paris. En 2001, il est nommé directeur artistique de la plus ancienne des maisons de mode encore en activité : la maison Jeanne Lanvin. Dans les livres d'échantillons que la couturière a compilés, dans les tissus traditionnels et exotiques qu'elle a accumulés, Alber Elbaz apprécie la sincérité du détail. Dans les robes de jour et du soir que les décennies du xx siècle ont coupées avec finesse, il aime la légèreté, qui aiguise ses ciseaux. Des soies, des tulles froissés observés dans les archives de la maison, il conserve la fragilité.

De cette maison qui a fait du bleu un drapeau et un nuancier, Elbaz avoue ne pas avoir souhaité une connaissance achevée, qui mène parfois à la pudeur. En revanche, il lui revient de l'avoir située à nouveau avec précision. Si Chanel inventa la modernité annexée aux logistiques médiatiques, si Schiaparelli fit de l'art son conjoint, si Grès s'incarna dans la technique et Vionnet dans la coupe

virtuose, Lanvin fut à l'origine d'une réflexion générale sur le style de vie (life style). Les nombreux départements que la couturière inaugura (mode, haute couture, chapeaux, enfant, homme et tailleur, décoration...) servent aujourd'hui encore de sédiment pour l'invention d'une couture qu'Elbaz entend « express ». Dans des tissus froissés comme du papier, il invente des vêtements fluides pareils à des doublures à même la peau, caressantes. Le non-fini des ourlets coupés à vifs, les volumes affirmés entretiennent le sentiment d'une mode facile à vivre, mise au service des visages qu'elle magnifie. Avec Jeanne Lanvin, Alber Elbaz partage le goût pour la discrétion. À cet éveil à la création, un motif dans lequel les formes se révèlent encore plus intemporelles, il ajoute les caractères effrontés qui signifient son écriture.

Deux photographies troublantes de similitudes montrent, sans qu'Elbaz en ait eu connaissance les deux couturiers dans l'exercice du portrait. Jeanne Lanvin, sur une photographie de François Kollar, Alber Elbaz sur une photographie de David Sims dissimulent leur visage dans leurs mains et surexposent les doigts qu'ils ont pour outils magnifiques. Au-delà de cette posture partagée, une philosophie et une ligne de conduite les assemblent. Elbaz voit dans le travail un antidote à la vie. Jeanne Lanvin n'aura eu de cesse de consacrer la sienne aux multiples projets qui l'ont réinventée. À l'occasion de la première rétrospective Lanvin organisée à Paris, Alber Elbaz n'a pas souhaité que ses créations de mode dévient l'hommage historique et poétique qui est rendu à la créatrice fondatrice. Cette réserve l'honore. Sa présence n'est pas moins sensible. Dans le choix partagé des robes et des mots, dans leur dialogue et leur mise en situation, le romancier et traducteur suggère des phrases nouvelles avec les termes de toujours et témoigne plus encore de l'affection qui le lie à la mode.

LE PATRIMOINE LANVIN

Charles-Henry Paradis, avec la contribution de Laure Harivel et Hania Destelle

À l'aube des années 1980, dans l'obscurité des greniers de la plus ancienne maison de couture encore en activité, reposent plus de cinq cents modèles de l'époque de Jeanne Lanvin. Ils semblent avoir été oubliés, avoir disparu des mémoires depuis le décès de « Madame » en 1946. Et ils n'attendent plus qu'une chose : sortir de leur malle pour dévoiler leur splendeur.

Pourquoi tant de robes entreposées en ce lieu ? Était-ce une volonté de Jeanne Lanvin de constituer ses archives ? Le mystère reste entier. Les malles ne sont pas numérotées, aucun document n'accompagne leurs hôtes. Le récolement qui attend l'archiviste est immense : le service Patrimoine est créé. Le nombre de modèles, leur date et la diversité qu'ils révèlent pourraient correspondre à une méthode de travail de la couturière. Une information importante pour mieux comprendre la personnalité de cette femme hors normes, mais aussi l'usage des maisons de couture de l'époque. On imagine Jeanne Lanvin demander à ses modélistes de se référer à telle robe pour la fabrication d'une manche, ou bien à tel costume de théâtre pour la réalisation d'un jupon. Des prouesses techniques soigneusement gardées dans ces greniers.

Ainsi, la robe de mariée de sa fille chérie, de nombreuses robes perlées datant des années 1920, des costumes de théâtre et robes de style, des ensembles ethniques et vêtements pour enfants ont été conservés ici, à l'abri du temps. À cet important fonds textile s'ajoutent une collection de parfums et de cosmétiques, près de vingt-cinq années d'échantillons de perlages et de broderies, ainsi qu'une multitude de documents et photographies amassés par la couturière.

L'hypothèse selon laquelle Jeanne Lanvin avait un goût pour archiver ses collections se vérifie avec le formidable ensemble de livres de croquis. La couturière disposait en effet d'un atelier de dessin. Visionnaire, elle laissait libre cours à son imagination, demandant à ses modélistes d'écrire ses idées avec le tissu, comme un peintre écrit avec la couleur. Tous les modèles des collections présentés aux clientes et à la presse étaient systématiquement représentés sous la forme d'un dessin ou d'une gouache, répertoriés par saison dans de gros albums reliés. La créatrice préférait les baptiser d'un nom propre, tel que « Bel Oiseau », plutôt que d'un numéro. Fait unique dans les annales de la mode, le Patrimoine Lanvin conserve l'intégralité des croquis de collections de Jeanne Lanvin. Plus de trois cents albums sont préservés et numérisés (depuis 2012). Ce principe étant devenu une tradition, la maison Lanvin conserve ainsi les dessins de tous les créateurs qui ont suc-

cédé à la fondatrice, entre autres Antonio del Castillo (1950-1963), Jules-François Crahay (1964-1984), Claude Montana (1990-1992) ou Alber Elbaz (2001). Cet ensemble de dessins constitue aujourd'hui un fonds important.

Au début des années 1920, Jeanne Lanvin décide d'assurer une production de décoration d'intérieur en s'associant à l'architecte décorateur Armand-Albert Rateau. Cette association va constituer un nouveau fonds mobilier. Tables, bureaux, chaises, fauteuils, boiseries représentent un autre aspect exceptionnel du Patrimoine Lanvin. Placé dans les boutiques historiques, ce mobilier a su trouver sa place de nos jours, notamment dans le concept des boutiques Lanvin.

Au troisième étage de l'immeuble historique, une pièce calme est le cœur vibrant de la maison. Entièrement décoré par Eugène Printz en 1931, le cabinet de travail de Mme Lanvin s'articule autour d'un bureau en laque noire et métal. Une grande bibliothèque en laque gris tourterelle s'étend sur tout le pourtour de la pièce, offrant des rayonnages mobiles à ses livres, ses carnets de voyage, ses exemplaires de la Gazette du Bon Ton et du Journal des Dames et des Modes, ses ouvrages de faune et de flore, ainsi qu'à divers autres documents religieux, régionaux et théâtraux. En partie basse, derrière des vitrines claires coulissantes, sont rangés ses étoffes et costumes ethniques d'inspiration rapportés de voyages. Ce lieu rempli d'histoire est toujours soigneusement entretenu. Depuis l'arrivée d'Alber Elbaz, un profond respect mêlé d'admiration a contribué à la mise en avant de ce patrimoine remarquable. Aujourd'hui, le service Patrimoine en charge des archives de la maison est rattaché à la direction de la Communication. Pour enrichir son fonds, les quatre collections de mode femme et homme qui défilent pendant l'année sont inventoriées, puis archivées. En parallèle, des restaurations textiles sont entreprises sur des modèles importants. Et, depuis 2007, Lanvin est labellisée « Entreprise du patrimoine vivant » pour son département Sur-mesure Homme qui existe depuis 1926. Une reconnaissance de l'État français à l'égard de son savoir-faire exceptionnel. Célébrant ses 125 ans et toujours dans l'air du temps, la maison intègre les nouveaux codes de communication dans une campagne numérique dédiée à cet anniversaire. Toutes ces actions, garantes de la mémoire, contribuent également à pérenniser l'histoire, la tradition et les savoir-faire de Lanvin.

Jour après jour, la maison Lanvin s'efforce de rendre hommage à sa créatrice visionnaire en faisant vivre son patrimoine. Cette exposition organisée en collaboration avec le Palais Galliera en est le plus bel exemple.

LA ROBE DE STYLE

Sophie Grossiord

«Le succès des robes de style composées par Lanvin a toujours été tel que, très simplement, le modèle à jupe bouffante est devenu la "robe Lanvin" », constate *Vogue* en octobre 1924. Ce modèle qui contribua en effet grandement à la célébrité de la maison s'inscrit dans une tradition historicisante qui doit autant au xvIIIe siècle qu'au Second Empire, aux paniers qu'à la crinoline. La bibliothèque de Jeanne Lanvin, où *La Galerie des Modes et Costumes français* voisine avec *Les Modes parisiennes, Le Journal des Demoiselles, Le Journal des Dames et des Modes, Le Magasin des Demoiselles, La Mode illustrée,* ainsi que les gravures ornant les salons de vente photographiés pour *Les Modes* en 1912 par Henri Manuel 1 révèlent toute la place que tiennent les modes et les styles du passé dans son inspiration.

On rencontre le terme « robe de style » dès 1912. C'est une robe de style de Marcief que porte Mille Mistinguett, photographiée par William Henry Fox Talbot pour *Les Modes* en février de lamême année. Des cerclettes lui donnent déjà une certaine ampleur².

Issue de la crinoline de guerre en vogue chez les couturiers en 1915, la robe de style, robe de garden-party, de cérémonie, de cortège, connaît son plein épanouissement chez Lanvin dans les années 1920 et rencontre un succès durable auprès d'une clientèle jeune. Présente dans chaque collection, elle connaît des variantes dans ses proportions, peut être agrémentée de volants ou de pétales superposés en taffetas montés sur tulle, ou encore garnie de dentelle.

On la trouve chez la femme, la jeune fille et l'enfant. Les actrices Jane Renouardt, Raquel Meller et

Yvonne Printemps, habillées par Jeanne Lanvin à la ville et à la scène, portent fréquemment des robes de style. Affiches et documents publicitaires exploitent cette silhouette, exacerbée par le dessin. Et si d'autres maisons, telles que Boué Sœurs ou Callot Sœurs, la proposent dans leurs collections, chez Lanvin, elle apparaît comme une signature. La robe est souvent ornée de rubans, d'une cocarde ou d'un nœud, aux proportions parfois impressionnantes, comme en témoigne «La Cavallini » en 1925. L'ampleur de la jupe sur laquelle se déploie le décor, extrêmement évasée, toujours longue en dépit des courants de la mode, mettant en valeur la finesse de la taille et le corsage très ajusté l'opposent radicalement à la silhouette tubulaire des années 1920 dont Jeanne Lanvin, indépendante, s'affranchit à maintes reprises.

«Comment ne pas songer aux grâces des menuets et des révérences alanguies devant les toilettes de style, cependant si modernes, de Mme Lanvin ? [...] Mme Lanvin a compris que ces belles robes élargies s'harmonisent à la femme de toutes les époques, et que leur charme est éternel comme celui d'une véritable œuvre d'art 3.»

En 1921, quelques descriptifs mentionnent la présence de cerclettes ; ainsi des robes «Firmament» en taffetas bleu lavande à « cerclettes sur les côtés donnant l'effet élargissant », « Datura », « Sylvie » ou «Rosemonde 4». Cependant, les robes «Marjolaine», «Colombine» et «Raquel Meller», aujourd'hui au Palais Galliera, n'ont malheureusement pas conservé ce dispositif. Lyrique, la Gazette du Bon Ton, revue à laquelle Jeanne Lanvin collabore depuis mars 1914, exprime son émerveillement : « Quant aux robes de style, elles se sont, si étrange que cela puisse paraître, encore renouvelées. Tant il est vrai que l'artiste, même en s'inspirant du document, fait œuvre personnelle et anime de son souffle des éléments de beauté qu'elle puise dans le passé. Ces robes sont des œuvres d'art, non seulement par l'effort de reconstitution dont elles témoignent, mais encore par l'imagination décorative qui rajeunit les thèmes anciens [...]⁵.» «Casanova», «Au temps jadis», «Dubarry», « Madame de Lamballe », « Un brin d'histoire », « Greuze », « La Malibran », « Fêtes galantes », «Infante», «Impératrice», «Versailles», «Duchesse», «Vision d'antan», «Cendrillon», «Minuit», «Bergamasque», «Maîtresse du roi», «La Vallière», «Longhi», «Les Petites Filles Modèles» : les noms des modèles renvoient en effet à nombre de références culturelles du passé. Ils deviennent romantiques avec «Celle que j'aime », «J'aime les fleurs », «Pour danser », «Rêve d'amour », «Rêve d'or », « Féerie », « Aimez-moi » ou « Mariage des roses ».

La fidélité de Jeanne Lanvin à la robe de style est constante, et les longues robes du soir des années 1930, dont la jupe s'évase comme sur les modèles «Idole» ou «Les Ondes», en sont les héritières. Cette invitation à la valse aboutit aux robes romantiques et vaporeuses de l'été 1939, dont le Palais Galliera conserve, avec «Scintillante», «Cyclone» et «Fusée», quelques exemples parmi les plus prestigieux.

« Quant au nom de Lanvin, il était lié, pour moi, au souvenir des jeunes filles en robes de style, avec lesquelles j'avais dansé mes premiers fox-trots, charlestons et shimmys. Dans les bals, elles étaient toujours les mieux habillées 6 », écrira plus tard Christian Dior avec nostalgie. La robe de style n'annonce-t-elle pas le *New Look*?

^{1.} Les Modes, février 1912, p. 18.

^{2.} Voir Hélène Guéné, *Décoration et Haute Couture. Armand-Albert Rateau pour Jeanne Lanvin, un autre Art déco*, Paris, Les Arts décoratifs, 2006, repr. p. 160.

^{3.} Gazette du Bon Ton, nº 9, 1924-1925, p. 421-422.

^{4.} Dépôt 5500, 2 février 1921, modèle n° 8 (Archives de Paris D12U10 621); dépôt 5535, 19 février 1921, modèle n° 18 (D12U10 622); dépôt 5730, 20 août 1921, modèles n° 5 et 6 (D12U10 624).

^{5.} Gazette du Bon Ton, n° 2, 1924-1925, p. 54

^{6.} Christian Dior, *Je suis couturier*, Paris, Éditions du Conquistador, 1951, p. 25-26, cité par Jérôme Picon, *Jeanne Lanvin*, Paris, Flammarion, 2002, p. 139-140.

JEANNE LANVIN 8 MARS – 23 AOÛT REPÈRES BIOGRAPHIQUES

de Jeanne Lanvin, l'aînée de onze enfants 1880 Apprentie chez Madame Bonni modiste; son surnom est la petite omnibus 1885 S'installe à son compte, rue du Marché-Saint-Honoré 1889 Ouvre sa boutique de modiste au 16, rue Boissy-d'Anglas 1893 L'adresse de la maison est 22, rue du Faubourg-Saint-Honoré 1896 Mariage avec Emile di Pietro 1897 Naissance de Marguerite, Marie, Blanche di Pietro 1903 Divorce d'Emile di Pietro 1907 Remariage avec Xavier Mélet 1908 Ouverture du département enfant. Premier modèle publié en couverture des Modes 1909 Inscription au Syndicat de la Couture comme couturière. Création des départements Femme et Jeune fille, puis des départements Mariée et Fourrure 1914 Première collaboration à la Gazette du Bon Ton 1915 Exposition Universelle de San Francisco 1916 Ouverture des boutiques de Deauville et Biarritz 1917 Mariage de Marguerite avec René Jacquemaire-Clémenceau 1918 Possède la totalité du 22, rue du Faubourg Saint-Honoré 1921 Création de Lanvin Décoration, 15, rue du Faubourg-Saint-Honoré avec Armand-Albert Rateau. Inauguration du théâtre Daunou 1922 Divorce de Marguerite 1923 Création d'une usine de teintures à Nanterre 1924 Remariage de Marguerite avec le comte Jean de Polignac qui la rebaptise

Marie-Blanche

1867 ler janvier naissance

Ouverture de Lanvin Fourrures et Lanvin Parfums, 4, rond-point des Champs-Elysées. Ouverture des boutiques de Cannes, du Touquet Paris Plage 1925 Exposition internationale des Arts Décoratifs & industriels modernes (28 avril-25 octobre). Vice-présidente de l'organisation et présidente de la classe 20 – le vêtement. Parmi 70 couturiers, elle expose dans l'Allée de la parure au Grand Palais, et, avec Callot, Jenny et Worth, Cartier et Hermès, au Pavillon de l'Elégance, sur le Cours la Reine, Création de Lanvin Sport et Lanvin Homme, 15, rue du Faubourg-Saint-Honoré 1926 Chevalier de la Légion d'honneur 1927 Lancement d'Arpège 1931 Exposition coloniale internationale à Paris. Elle préside le groupe de la couture 1935 Défilé de haute couture lors de la traversée inaugurale du paquebot Le Normandie. Exposition universelle de Bruxelles 1937 L'Exposition universelle à Paris 1938 19-22 juillet, visite de George VI d'Angleterre et d'Elizabeth. Ils reçoivent pour leurs filles, Elizabeth et Margaret, un portehabits Louis Vuitton, deux poupées France et Marianne, dont la garde-robe est griffée Lanvin, Rochas, Patou, Lucile Paray, Weill... Novembre : officier de la Légion d'honneur. Sacha Guitry fait son éloge 1939 Expositions internationales de San Francisco et New-York 1945 Exposition du Théâtre de la mode à Paris 1946 6 juillet : décès à Paris, rue Barbet-de-Jouy. Jeanne Lanvin est inhumée au cimetière du Vésinet

JEANNE LANVIN 8 MARS – 23 AOÛT ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

LE PETIT EXPLORATEUR DE MODE

Tel un jeu de piste, cet atelier propose aux plus jeunes un parcours ludique dans l'exposition. À la fin de leur visite, les enfants sont invités à réaliser une activité artistique en lien avec leurs découvertes.

Jeune public 4/6 ans – Durée 1h30

MON SAC À SECRETS

Jeanne Lanvin conservait précieusement un louis d'or gagné grâce à ses premières ventes; les enfants ont aussi leurs petits portebonheurs. Les participants sont invités à décorer leur sac à secrets en s'inspirant des diverses techniques créatives qui ont fait le succès de la Maison Lanvin.

Jeune public 7/12 ans – Durée 3h

MON ACCESSOIRE, FAÇON LANVIN

À la suite de la visite de l'exposition, les participants sont invités à imaginer et à réaliser en atelier un serre-tête ou une broche dans l'esprit des créations de Jeanne Lanvin. Jeune public 7/12 ans — Durée 3h

L'APPRENTI STYLISTE

Cet atelier original est dédié aux jeunes créateurs en herbe! Après la visite de l'exposition, les participants sont initiés à la démarche créative du travail de styliste. En atelier, ils composent une mini-collection inspirée par les œuvres de Jeanne Lanvin. Jeune public 7/12 ans – Durée 2h Jeune public 13/16 ans – Durée 3h

UNE VISITE À CROQUER

Tout en parcourant l'exposition, les participants sont invités à s'initier à la technique du croquis et réalisent des esquisses rapides pour apprécier au mieux les détails des créations de Jeanne Lanvin.

Jeune public à partir de 13 ans & Adultes niveau débutant – Durée 2h

MON BRACELET ART DÉCO

Les participants sont initiés à la technique du tissage de perles sur métier et réalisent un bracelet aux motifs Art déco. Minutie et patience seront aux rendez-vous pour ces réalisations géométriques du plus bel effet! Jeune public à partir de 13 ans & Adultes – Durée 4h

MON ACCESSOIRE POUR CET ÉTÉ

Cet atelier propose aux participants de décorer un chapeau ou un sac en toile en s'inspirant des modèles découverts dans l'exposition. Jeune public 13/16 ans – Durée 4h

VISITE-ANIMATION

Les enfants parcourent l'exposition accompagnés d'une intervenante culturelle. Leur carnet de visite à la main, ils découvrent l'univers de Jeanne Lanvin. Jeune public 7/12 ans – Durée 1h30

VISITE CONTÉE & CALLIGRAMME

Après une visite contée de l'exposition, parents et enfants réalisent avec la technique du « calligramme » un vêtement ou un accessoire d'après un modèle de leur choix.

En famille, Jeune public à partir de 8 ans & Adultes – Durée 1h30

VISITE CONTÉE «DE JEANNE À LANVIN»

À travers cette séance de contes dans l'exposition, le public est invité à écouter des histoires inspirées de la vie de Jeanne Lanvin. En famille, Jeune public à partir de 5 ans & Adultes – Durée 1 h 30

Sur réservation

Marie-Jeanne Fuster 01 56 52 86 21 marie-jeanne.fuster@paris.fr

SWAROVSKI

SWAROVSKI, UNE HISTOIRE DE MODE ET DE COLLABORATIONS DEPUIS 1895

Spécialisée dans la conception et la réalisation de cristaux, la Maison a été fondée en 1895 par Daniel Swarovski. Dans une quasi contemporanéité avec l'art de la Haute Couture qui vient de naître à la fin du xixº siècle, Daniel Swarovski installe ses ateliers à Wattens, un village du Tyrol Autrichien. Il imagine ici une machine originale à tailler le cristal et développe toutes les possibilités de formes, de couleurs et d'éclat qui font encore aujourd'hui la notoriété de l'entreprise. Les recherches passionnées que le fondateur mène, conduisent à davantage d'incandescence. Le polissage devient aussi un art délicat dès 1919 par l'invention d'un nouveau procédé sophistiqué. Ces raffinements ont écrit une relation étroite avec l'industrie de la Haute Couture.

Plusieurs robes connues de celui qui fut à l'origine de l'art de la Haute Couture sont brodées de cristaux. Dès la fin du xix^e siècle et au début du xix^e siècle, Charles Frederick Worth utilise des cristaux semés sur les tissus aux grands motifs qui sont la signature de ses robes. Des exemples sont conservés dans des musées de costume. Le Palais Galliera possède également une robe exceptionnelle qui fut présentée lors de l'exposition universelle de 1900. Griffée de la Maison Paquin, elle déploie sur le buste et la traîne une fantaisie de cristal savamment développée qui donne une poésie et un mystère au modèle unique.

Les robes bijoux des années folles sont des hypothèses plus sérieuses encore à l'utilisation du cristal. De formes simples, elles semblent trempées de paillettes, de perles ou de cristaux étincelants. Les couturiers comme les sœurs Callot, Mademoiselle Agnès, Jérôme ou Beer ont laissé pour le patrimoine de la mode des modèles qui en témoignent.

Dans ce contexte d'ultra sophistication, Jeanne Lanvin ne fait pas exception. Certaines de ses robes du soir, dont les plus notoires comme « Bel Oiseau » ou « Cavallini » associent le taffetas de soie, le satin noir et le cristal lumineux qu'elle dispose en motif d'oiseau ténébreux ou de nœud frivole. Chez Jeanne Lanvin plus que chez d'autres encore, la parure est un art. Les broderies de toute origine, de tous les matériaux embellissent littéralement les vêtements. Ce goût immodéré que la couturière entretient avec les métiers de l'apparence explique la naissance d'un atelier de broderie dans sa maison même quand d'autres se tournent vers les artisans en titre. Dans les années 1920 et 1930 où son art délicat de l'élégance culmine, Jeanne Lanvin associe formes sobres, volumes expressifs et motifs à disposition qui prennent feu sous l'usage des cristaux à la mode.

D'autres noms comme Elsa Schiaparelli sauront distribuer dans leurs créations ces points qui semblent de lumière taillée.

En 1956, à la demande de Christian Dior en quête de couleur spécifique, Manfred Swarovski crée le cristal *Aurore boréale*, pour incarner les nuances du pôle Nord. Le couturier du New Look use de l'artifice avec abondance. Cette décennie fera la part belle aux éclats brodés que les robes de cocktail et les fastueuses robes du soir suggèrent avec évidence. Le couturier Antonio Castillo alors en charge des collections chez Lanvin sait lui aussi en abuser.

Le renouveau stylistique des collections de Haute Couture au début des années 1980 sous l'impulsion de Karl Lagerfeld chez Chanel et Christian Lacroix chez Jean Patou favorisent le retour des broderies exubérantes et baroques. Les cristaux *Cosmic* ou *Galactic*, les chatons *Rivoli*, les éclats *Princesse* ou *Marguerite*, tous inventés par Swarovski, déclinés dans toutes les nuances servent de ponctuation aux modèles fantastiques qu'ils parent. Thierry Mugler mais aussi Claude Montana, à

l'occasion de deux mémorables collections Haute Couture griffée Lanvin dont il obtient pour l'une la récompense du Dé d'or, savent plonger les corps dans cette lumière retrouvée et faire de la femme une étoile fantasmée.

Ils ouvrent le chemin aux créateurs hors normes que sont John Galliano et Alexander McQueen. Avec eux, Nadja Swarovski (arrière-arrière-petite fille du fondateur) développe des collaborations assidues dans le souci constant de préserver le lien étroit avec les couturiers de son époque. C'est ce qui la mène aujourd'hui encore à poursuivre des recherches lorsqu'Alber Elbaz par exemple, nommé à la direction de la maison Lanvin entend renouer avec le grand art de la parure. « Nous sommes particulièrement fiers que plusieurs pièces exposées soient ornées de cristaux Swarovski, à l'instar de la magnifique robe du soir « Bel Oiseau » de la collection Automne-Hiver 1928-1929, commente Nadja Swarovski. Notre fondateur, Daniel Swarovski, puisait son inspiration de confections fabuleuses comme celle-ci; de la même manière, les grands couturiers s'inspiraient de ses créations uniques, initiant une tradition d'étroite collaboration entre Swarovski et la Haute Couture qui perdure encore aujourd'hui.»

Depuis 1895, Swarovski a étendu ses activités à toutes les industries dont celle du design. Mais c'est dans la discipline de la mode, de la Haute Couture au prêt-à-porter et dans la bijouterie que l'entreprise a révélé sa force et sa constance. Elle partage avec elle plus d'un siècle de complicité. Les quelques robes somptueuses de Jeanne Lanvin qui ont sollicité le cristal en apparat et en broderie sont les aveux sincères des ambitions artistiques de ceux qui ont écrit ensemble l'histoire de la mode.



Jeanne Lanvin, robe du soir «La Cavallini», 1925 Gouache © Patrimoine Lanvin



Jeanne Lanvin, robe du soir «Bel Oiseau», automne-hiver 1928-1929 © Olivier Saillant

SWAROVSKI

Swarovski dispose d'un portefeuille varié de produits dont la qualité, le savoir-faire et la créativité dépassent la fabrication du cristal. Fondée en 1895 en Autriche, Swarovski crée, fabrique et commercialise des cristaux de haute qualité, des pierres précieuses véritables et des pierres taillées, ainsi que des produits finis tels que des bijoux, des accessoires et des luminaires. En outre, les Mondes de Cristal Swarovski ont été développés comme site unique réservé à la présentation d'interprétations artistiques du cristal. Swarovski Entertainment collabore avec des partenaires établis de l'industrie ainsi que des talents exceptionnels pour produire des films tandis que la Swarovski Foundation soutient la créativité et la culture, encourage le bien-être et conserve les ressources naturelles. Aujourd'hui dirigée par les membres de la famille Swarovski de cinquième génération, Swarovski Crystal Business dispose d'une présence mondiale avec plus de 2 480 boutiques dans près de 170 pays, plus de 24 000 employés et un chiffre d'affaires de 2,33 milliards d'euros en 2013. Avec ses filiales Swarovski Optik (instruments optiques) et Tyrolit (abrasifs), Swarovski Crystal Business forme le Groupe Swarovski. En 2013, le Groupe a généré un chiffre d'affaires de 3,02 milliards d'euros et emploie plus de 30 000 personnes.

www.swarovskigroup.com

- facebook.com/swarovski
- twitter.com/swarovski
- pinterest.com/swarovski
- instagram.com/official_Swarovski



PARIS MUSÉES, LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité : beaux-arts, art moderne, arts décoratifs, arts de l'Asie, histoire, littérature, archéologie, mode... les domaines sont nombreux et reflètent la diversité culturelle de la capitale et la richesse de son histoire.

Geste fort d'ouverture et de partage de ce formidable patrimoine, la gratuité de l'accès aux collections permanentes a été instaurée dès 2001 *. Elle se complète aujourd'hui d'une politique d'accueil renouvelée, d'une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et d'une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles.

Par ailleurs, le développement de la fréquentation s'est accompagné d'une politique de diversification des publics. Paris Musées, en partenariat avec les acteurs sociaux franciliens, consolide et développe ses actions à destination des publics peu familiers des musées. Plus de 8 000 personnes ont bénéficié en 2014 de ces actions au sein des musées de la Ville de Paris.

L'ouverture se prolonge sur le web avec un site internet qui permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite. www.parismusees.paris.fr

Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

Fréquentation: 3379384 visiteurs en 2014 soit +11% par rapport à 2013

Expositions temporaires : 1 858 747 visiteurs dont près d'un million au musée des Beaux arts de la

Ville de Paris (+90% par rapport à 2013)
Collections permanentes : 1 520 637 visiteurs

*Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes). Les collections du Palais Galliera ne sont présentées qu'à l'occasion des expositions temporaires.

LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ!

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris* ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. En 2014, la carte a déjà recueilli 9 000 adhérents.

Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site : www.parismusees.paris.fr

^{*} Sauf Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame et Catacombes

JEANNE LANVIN 8 MARS – 23 AOÛT INFORMATIONS PRATIQUES

PALAIS GALLIERA

Musée de la Mode de la Ville de Paris 10, av. Pierre l^{er} de Serbie 75116 Paris 01 56 52 86 00 www.palaisgalliera.paris.fr

HORAIRES

Du mardi au dimanche de 10h à 18h Nocturne le jeudi jusqu'à 21h Fermé le lundi et les jours fériés

TARIFS

Plein 9 € Réduit 6 € Gratuit – de 18 ans

ACCÈS

Métro 9 léna ou Alma-Marceau Métro 6 Boissière RER C Pont de l'Alma Bus 32, 42, 63, 72, 80, 82, 92 Vélib' 4, rue de Longchamp 1, rue Bassano 2, avenue Marceau

Autolib' 1, avenue Marceau 33, avenue Pierre-1 er-de-Serbie 24, avenue d'Iéna

AIDE À LA VISITE

Une application mobile permettra au visiteur d'enrichir et de prolonger sa visite. Disponible sur Apple Store et Play Store.

REJOIGNEZ-NOUS
SUR F ET E

#JeanneLanvin @PalaisGalliera